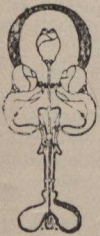




Résurrection du Diabolo

Par KISKISSING



N A DIT que pour avoir droit à l'adjectif *populaire*, un jeu doit être adopté par les vieux et les jeunes, donné en étrennes, employé dans la caricature et... avoir causé la mort de quelqu'un. Le diabolo est donc un jeu populaire par excellence, car il est joué par grands et petits—encore plus que le ping-pong; nos marchands de jouets en ont fait une vente considérable en décembre; la caricature française, allemande, anglaise et américaine (celle-ci surtout) en tire grand parti, et le télégraphe nous a appris que le diabolo avait causé une mort. La consécration est complète.

Le diabolo, vous le savez, n'est pas une invention récente, c'est une résurrection. Il fit son entrée dans le monde européen vers 1812, venant de Chine apporté par un missionnaire. Tout de même, au XIII^e siècle, le politique Bertin, grand amateur de curiosités chinoises, possédait dans ses collections des diables d'une grosseur énorme.

Un chroniqueur du commencement du siècle précédent, parlant du nouveau jeu, disait :

“La grande préoccupation du moment, ce n'est déjà plus la comète qui file, l'aéronome (ballon) qui ne vole pas; c'est à peine le bruit des préparatifs gigantesques que fait l'empire pour aller mourir en Russie. Ce qui, avant toute chose, est la pensée du moment, l'obsession de tous les esprits, c'est le *Diable* une sorte de toupie à deux têtes qu'il s'agit de faire tourner rapidement sur elle-même, en lui donnant l'élan au moyen d'une corde fixée à deux baguettes.

Aux Tuileries, dans les jardins, dans les salons, toutes les dames, tous les enfants sont occupés à faire ronfler le diable.”

L'emballement pour le diabolo était plus grand qu'aujourd'hui; on en jouait partout, en plein air, dans des salles spéciales, dans les parterres (comme l'indique la vieille gravure en tête de cet article) et dans les maisons.

Les trois amusements les plus aimés à cette époque, où Bonaparte était encore en pleine gloire, furent les Barres, les Grâces et le Diabolo. Le grand peintre Carle Vernet jugea ces jeux dignes de son pinceau et il en fit le sujet de quelques-unes de ses meilleures compositions.

Un journal de l'époque, *Le Goût du Jour*, fit paraître sur la manière de pratiquer ce qu'il appelait : le jeu du diable, une curieuse gravure que je reproduis à la fin de cet article.

“Ce fut peut-être, disait récemment le *Journal des demoiselles*, ce fut peut-être cette gravure qui donna, il y a deux ou trois ans, l'idée de ressusciter le “diable”. Cette résurrection ne se fit pas sans de nombreux tâtonnements; il fallut, paraît-il, des trésors de patience et d'ingéniosité pour construire cette toupie volante et retrouver les justes proportions des baguettes et du fil qui la mettent en mouvement. Puis un beau jour de printemps, alors qu'il y avait foule au Bois, on vit sur une des pelouses d'élégantes jeunes femmes lancer la toupie dans le ciel clair, la rattraper au vol avec de jolies attitudes, et c'était dans ce décor enchanteur de la promenade favorite des Parisiens le plus délicieux tableau qui se puisse imaginer.”

Lancer est bien le mot juste; en quelques